

# ENTREVUES ENTREVUES ENTREVUES

**ENTREVUES BELFORT**  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM  
31<sup>E</sup> ÉDITION - 26 NOV. - 4 DÉC. 2016

**ARTICLE** de **Sylvie Courroy**

*What's in the darkness* de Wang Yichun  
Fiction / 2015 / Chine / 1h47

## **Pistes de sang**

A travers le regard de Jing, jeune fille en éveil, dont la ville est victime d'une série de viols meurtriers, la réalisatrice Wang Yichun dresse un portrait décapant de la Chine des années 90, où se chamaillent incompétence et autorité brutale, quête de soi et quête de sens, curiosité malsaine et découverte du monde adulte.

C'est comme un semblant d'enquête qui se déroule sans honte, et presque avec bonhomie, autour des cadavres. Il faut un suspect, on en trouve un. Il n'avoue pas, on le force. L'arme du crime ? Facile. Ah, dommage, les empreintes sont effacées. Tant pis, on l'enveloppe quand même dans un mouchoir. Les meurtres continuent après l'arrestation ? On fait simplement en sorte que le faux coupable s'enfuit. Pourtant le sang a réellement coulé.

Si le manque de sérieux évident des policiers naît de leur indifférence à tout, celle-ci se retrouve également dans la population, curieuse mais sans aucune empathie ou révolte. Consciente des bouffonneries policières, (y compris celles de son père pourtant plus compétent que d'autres, mais jusqu'à l'absurde), Jing part elle-même à la recherche d'indices, pour démasquer les criminels, et en même temps découvrir ce qu'est la vie adulte qu'elle désire atteindre pour être indépendante, mais qu'elle redoute face à la lubricité clairement affichée autour d'elle.

Cet enchevêtrement des deux pistes permet à la réalisatrice d'exposer aux yeux innocents de Jing et au public le comportement infantile de citoyens qui subissent la répression politique et sexuelle de l'Etat, la méfiance que cela induit dans leur conception de la nature humaine, et en écho, l'autoritarisme souvent aberrant des parents et enseignants.

Un état des lieux sans concession, filtré par la pluie sur une palette de couleurs ternes, où Jing et son amie envolée représentent malgré tout la ténacité d'un désir de vie, de plaisir et d'amour – clairement au centre du film.

Écrit d'après ce qu'a vécu dans sa jeunesse Wang Yichun, et autofinancé, *What's in the darkness* n'est pas une question. Il n'y aura donc pas de réponse non plus, à ce polar en sourdine, mi-cocasse, mi-cynique qui est son premier long métrage. Ce qui se trouve dans l'obscurité du titre est par contraste la question principale qui pousse Jing vers la compréhension du monde. Ce qu'est sa propre obscurité, sur la piste de son propre sang et celui, mystérieux, des jeunes femmes violées.